

# L'ERMITE HERBU



N° 18, Février 1999

Charles Darwin  
Père de la théorie de l'évolution

## SOMMAIRE

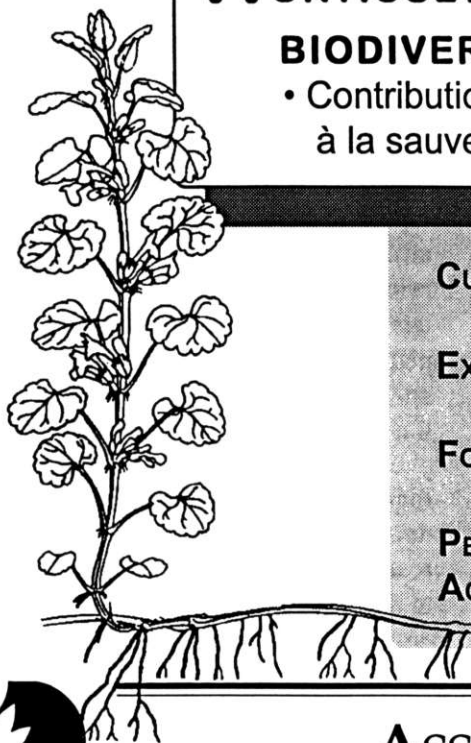
LE BILLET DU PRÉSIDENT	2
EDITO	2
ADAJE: LE POINT SUR L'ANNÉE 1998	
• Le premier miel du Jardin botanique	3
• Cuisine sauvage	3
• Rapport du trésorier	4
• Des menhirs sous la roche de l'Ermitage	4
• Excursion à Chandolin	5
• Les variations mouvantes de Pierre Künzi	5
• Ecomania	6
• Des igloos au vallon de l'Ermitage	6
• Le Jardin botanique est inauguré	7
• Le catalogue de la flore neuchâteloise	9

LE JARDIN  
BOTANIQUE  
EST SUR  
LE WEB !

<http://www.unine.ch/jardin>

## HORTICULTURE ET BIODIVERSITÉ

- Contribution de l'horticulture à la sauvegarde de la biodiversité 9



CUISINE SAUVAGE	
• Le lierre terrestre	16
EXPOSITION	
• Jardin paysan: exemple de l'Emmental	17
FORMATION	
• Initiation à l'animation nature	18
PETITES ANNONCES	19
ACTIVITÉS	20

ASSOCIATION DES AMIS DU  
JARDIN DE L'ERMITAGE

ADAJE: case postale 93, 2034 Peseux, CCP: 20-5761-9  
REDACTION: L'Ermitage Herbu c/o Ph. Chassot, Fontaine André 8, 2000 Neuchâtel, Tel: 032-7253588





 Billet du président

Une année de plus s'est écoulée, marquée par de nombreuses manifestations qui se sont succédées au Jardin botanique en l'espace de quatre mois et demi. Citons en particulier l'inauguration avec sa fête et ses portes ouvertes, ainsi que les vernissages de trois expositions artistiques : à l'extérieur, André Raboud, sculpteur ; à la Villa, Antoine Richard, dessinateur ; à l'orangerie, Pierre Küenzi, sculpteur et interprète de l'arbre. Je voudrais remercier toutes celles et tous ceux qui ont oeuvré pour que ces manifestations soient des fêtes et se déroulent dans les meilleures conditions. Il faut souligner que le soleil était toujours de la partie. Un merci tout spécial aux employés du Jardin pour leur savoir faire en décoration florale. Un regret toutefois, c'est le manque d'intérêt des membres de l'ADAJE lors des vernissages et surtout lors de la visite commentée par Pierre Küenzi. Mon souhait pour 1999 est que les membres de l'ADAJE se sentent plus concernés par les diverses activités et qu'ainsi les charges de votre comité soient mieux réparties.

Avec ce premier numéro de l'Ermite Herbu, le comité se joint à moi pour vous souhaiter, ainsi qu'à votre famille, une heureuse année 1999.

Au plaisir de vous revoir,  
Yves Aeschlimann  
Président de l'ADAJE

## Edito pour un printemps



Le monde s'étale à nos yeux tel qu'il est, avec complaisance, sans retenue, sans complexe. Il nous fait à chaque instant un appel du pied pour qu'on le remarque... bon pied, mauvais œil ! Mais personne ne voit rien. L'homme est aveugle. Ses rancœurs, ses pensées négatives, sa cupidité, sa façon de toujours courir je ne sais où, de s'agiter sans cesse l'empêchent de voir. Vision obtuse, cécité crasse, cécité sereine ! Que peut bien signifier voir quand il s'agit de VOIR ?

L'homme regarde mais ne voit pas. Il laisse glisser sur le monde un regard sans conscience, ce n'est même pas une caresse, mais un souffle d'apathie permanente.

L'homme a conclu une fois pour toutes un contrat longue durée d'indifférence au monde et à la nature ! Affreux constat !

Et de nouveau le printemps va faire s'éclater la nature. Il va jeter par brassées des fleurs de toutes couleurs. Les arbres nus de l'hiver vont

se rhabiller de neuf. Le ciel va modifier son comportement, le sol s'entrouvrir et le soleil accepte de mettre une rallonge à ses heures de présence. Il y aura de la joie, de l'exaltation, la vie renaît. Le noir-blanc de l'hiver s'estompe et les couleurs éclatent de partout. Il y a des fleurs pêle-mêle, des jeunes feuilles pimpantes et des petites salades fraîches et croquantes, une débauche de renouveau. Tout ce qui était contenu craque et déborde. Écarquille tes yeux, homme, arrête-toi humain, c'est à ton intention que le printemps s'en donne à cœur joie. Ouvre le tien, laisse-toi aller, déboutonne-toi, sors de ton lit de petit ru et romps avec tes habitudes. Déplace ton attention, sens la couleur rouge, respire le bleu, touche le jaune, goûte à l'orange. Vois la symphonie comme un collier de lumière, vois le rugueux comme montagnes à caresser, vois le doux comme une rivière de miel, et l'odeur de la rose comme brise légère. Hors de tes frontières tu deviens généreux, libre. Entends le pétale se défroisser, écoute le discours du pommier. Enfin tu vois et prends conscience de la valeur du brin d'herbe. Danse avec enthousiasme à la fête du printemps et renoue avec Dieu l'espace d'un instant.

Denise Aeschlimann

## LE POINT SUR L'ANNÉE 1998

### Le premier miel du Jardin botanique

Un petit groupe s'est retrouvé début septembre avec l'apiculteur responsable, Monsieur Boris Bachofen, pour la récolte du premier miel du Jardin botanique.

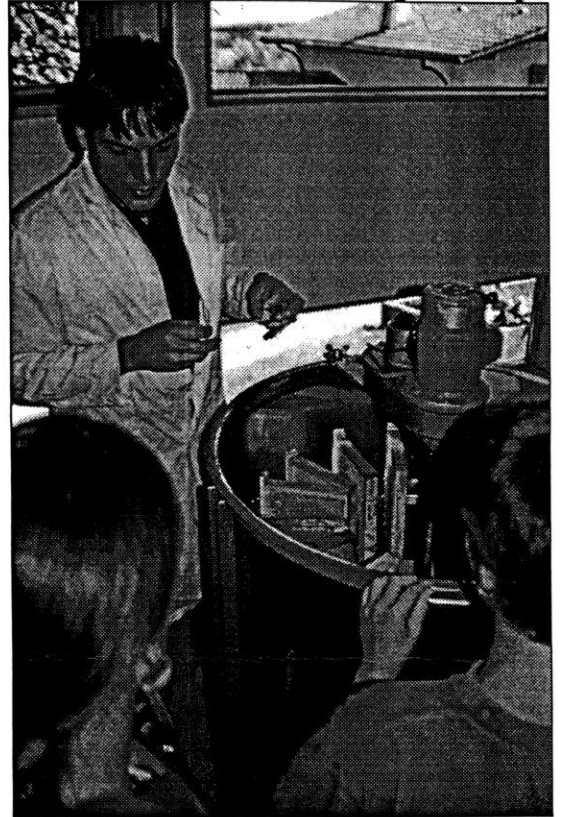
Les cadres de la hausse où les abeilles stockent leur réserve de miel ont été prestement débarrassés de leurs ouvrières puis mis en boîte et rapidement transportés au rucher de Monsieur Bachofen aux Geneveys-sur-Coffrane. Dans son laboratoire, il nous a montré les différentes étapes de l'extraction du miel:

A l'aide d'un peigne à désoperculer, il a enlevé les bouchons de cire qui recouvrent les alvéoles gorgées de miel. Les cadres ont alors été disposés verticalement dans un extracteur, machine à centrifuger, lequel, mû par un moteur électrique projette le miel sur les parois de cette grande «marmite».

Le miel coule au fond puis est récupéré après filtrage dans un seau.

C'est près de 8 kg de miel qui ont été extraits. Nous l'avons dégusté en même temps que d'autres miels. Il a une nette dominance de tilleul. Pour la petite histoire, sachez que ces chères ouvrières ont dû, pour obtenir cette quantité, récolter 24 kilos de nectar, soit visiter 450 millions de fleurs au cours de 300'000 sorties!

**Dans son laboratoire, Boris Bachofen explique aux participants les étapes de l'extraction du miel**



### Cuisine sauvage

Cette année aura été marquée par l'inauguration du Jardin Botanique les 5, 6 et 7 juin.

La commission «Cuisine sauvage» a participé avec dynamisme aux festivités organisées à cette occasion.

Pour la journée officielle, plus d'une douzaine de dames se sont offertes pour oeuvrer à la cuisine et préparer le buffet d'inauguration. Auparavant, plusieurs «cueilleuses et cueilleurs» ont récolté avec soin et respect les plantes sauvages entrant dans les diverses préparations. Plusieurs centaines de croissants fourrés et d'amuse-bouche divers ont garni gaiement les plateaux de service et trouvé des amateurs gourmands.

A l'occasion des journées «portes ouvertes», la Commission, aidée de nombreuses personnes, a tenu un stand et a offert pour un prix modique un éventail de tartines parfumées aux herbes, ainsi qu'un sirop de sureau fort rafraîchissant

en ces belles journées chaudes à tout point de vue, créant un heureux complément à d'autres stands servant assiettes variées, soupe à l'ortie, cuisine malgache, glaces et sorbets maison.

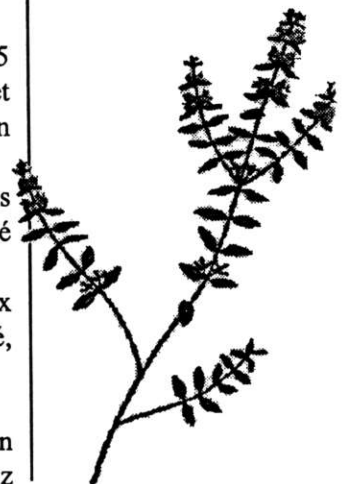
Le succès a été de la partie et les nombreux bénévoles en sont encore ici remerciés chaleureusement.

A cette occasion, un petit fascicule composé de 15 recettes à base de plantes sauvages a été réalisé et vendu au prix de fr. 5.- Avis aux amateurs: il en reste encore !

Dans le courant de l'année, deux autres sorties «Cuisine sauvage» ont été organisées et suscité l'intérêt de nombreux participants.

La Commission formule un vibrant appel aux membres de l'Adaje intéressés par cette activité, à s'inscrire comme membre actif.

la responsable de la commission  
Monique Queloz







## Rapport du trésorier sur l'exercice 1998

L'année 1998 se caractérise par 4 grandes activités financières:

- la participation active de l'ADAJE à l'inauguration du Jardin botanique ayant rapporté des recettes nettes de fr 1'215.50,
- la prise en charge complète des coûts de l'exposition de sculptures Raboud pour un total de fr 10'442.70,
- de même que la prise en charge des coûts nets de l'exposition de peinture Kuenzi pour le montant de fr 3'300.95,
- l'action «parrainage Madagascar» ayant récolté fr 2'010.00.

Le bilan 1998 s'établit comme suit:

les liquidités (BCN et CCP) pour	fr 1'033.30
les stocks (vin et couteaux) pour	fr 1'890.85
les immobilisations	fr 949.50
divers débiteurs	fr 706.95

les fournisseurs	fr 424.75
parrainages pour Madagascar	fr 2'010.00
revenus de l'inauguration	fr 1'215.50
revenus de l'exposition P. Kuenzi	fr 3'462.50
Total	fr 13'752.75

Les charges se répartissent comme suit:

imprimés et matériel	fr 2'542.00
affranchissements	fr 465.60
divers (taxes, frais, cadeaux)	fr 124.10
frais de réception	fr 1'047.20
prestations fournies pour Madagascar	fr 2'010.00
coûts de l'exposition Raboud (sculptures)	fr 10'442.70
coûts de l'exposition Kuenzi (peinture)	fr 6'763.45
Total	fr 23'395.05

avec une perte d'exercice de fr 9'642.30

Cette perte a été entièrement couverte par la fortune de l'Association, fortune qui se monte au 31 décembre 1998 à fr 3'610.60.

Votre trésorier se tient à votre disposition, pour tout commentaire désiré.

P. Queloz

## Des menhirs modernes sous la roche de l'Ermitage Sculptures en plein air d'André Raboud

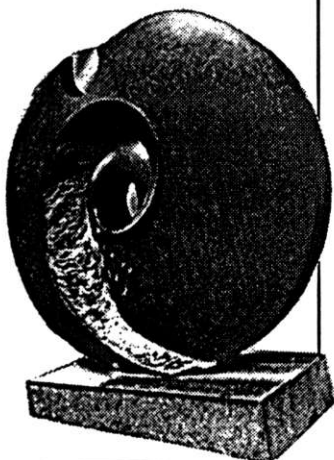
Rarement artiste se fonde si bien dans la couleur de ses oeuvres qu'André Raboud. Cheveux sombres et teint cuivré, se retrouvent dans l'anthracite des granits d'Afrique ou le brun des laves d'Auvergne. Lors de l'inauguration, André Raboud paraissait distrait, à la fois tranquille et absent, presque importuné par le public. Son regard donnait souvent l'impression de se prolonger au-dessus des stèles.

Les contraintes du jardin pour la mise en place de l'exposition pesaient autant que les sculptures. André Raboud s'est pourtant joué des difficultés, semant son oeuvre en parfait jardinier. Les pierres étaient découvertes individuellement. Entre chacune d'elles, le visiteur avait le temps d'être distrait par les grenouilles, charmé par une dame-d'onze-heure, avant d'être surpris par un nouveau mégalithe. Très vite, après l'installation de l'exposition la vie avait repris son cours tranquille. Les herbes s'appuyaient sur le poli des pierres, la pluie dessinait des traînées de rouille sur les laves. Les oiseaux venaient boire au creux des concavités ou utilisaient comme tour de guet les plus hautes pierres. Les chevreuils n'avaient été alertés que peu d'heures, pour s'habituer très vite aux nouvelles ombres portées par les stèles sur le crépuscule.

Seul regret du soussigné: que beaucoup de visiteurs ne soient pas allés au fond du jardin, là où le pont de la rue Matile dessinait un arc de triomphe au-dessus d'une corne de bête mythique. Dans le jeu d'ombre et de lumière du sous-bois, la bête semblait frémir de courts instants.

Pour beaucoup de visiteurs, le jardin est d'abord un lieu de promenade et un temps de respiration, plus qu'un musée didactique. Les pierres de Raboud participaient si bien aux perspectives du jardin que le promeneur donnait parfois l'impression de ne pas les voir, ou plutôt de les considérer comme partie intégrante du paysage. Nombre d'entre eux ont même été surpris d'apprendre qu'elles n'avaient pas été choisies pour rester. Après le départ des premières pour l'Allemagne, qui coïncidait aussi avec la mise en veilleuse de la flore se préparant pour l'hiver, le fond du jardin a paru vide. Quel meilleur compliment pour l'exposition et son auteur que d'avoir su se fondre dans le jardin. Pendant une saison, André Raboud a donné une quatrième dimension au vallon de l'Ermitage. Merci à lui, d'avoir eu la gentillesse de faire confiance à un site sans autre prestige que son environnement naturel.

Ph. Küpfer





## Excursion à Chandolin 20-21 juin 1998

Très rarement une excursion s'est déroulée dans des conditions aussi exceptionnelles : les jours les plus longs de l'année, aucun nuage, des participants enthousiastes (15 le samedi, 13 le dimanche), une flore juste "à point", des sommets enneigés de frais et... des vins au-dessus de toute élogé !

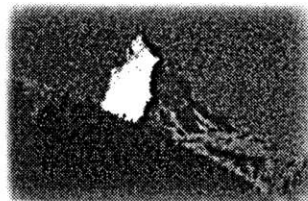
Samedi, à travers la forêt d'arolles et de mélèzes, ses tapis de raisin d'ours et de polygales faux-buis, nous atteignons la "zone de combat" où seuls quelques vieux arolles ont survécu aux défrichements d'autrefois et aux intempéries. Puis, par des pentes à long enneigement où nous découvrons plusieurs espèces de saules nains encore fleuris ainsi que des lycopodes, la traversée sous l'Illhorn nous mène jusqu'au Vallon de la Tsayetta, orienté plein nord, où nous tombons à genoux devant les restes de la flore vernale des éboulis siliceux : primevères hirsutes, gentianes à feuilles courtes, coussinets de minuarties faux-orphins et de silènes, lloydies tardives, azalées des Alpes, etc. Au bord de l'entonnoir géant de l'Illgraben où le vent soulève des nuages de poussière, nous passons des quartzites acides aux calcaires dolomitiques qui donnent naissance à des sols neutres où la selsérie bleuâtre et l'anthyllide alpestre se sentent à l'aise. Retour sans histoires à Chandolin pour faire honneur à l'apéritif offert par la famille Blandenier à une troupe d'Adajoux déshydratés...

La journée de dimanche sera dure pour ceux qui prendront le bus à Niouc, après 1100m de dénivellation dans une atmosphère africaine. Tout débute dans la fraîcheur du "sentier des coqs", sous les arolles et les pins, mais bientôt une

remontée non annoncée (!) nous propulse sur le chemin carrossable et "confortable" menant à l'alpage de Ponchet. Au passage nous découvrons plusieurs espèces relativement peu communes comme le géranium blanc, le saule réticulé, le saule à feuilles émoussées et une ribambelle de saxifrages : ascendante (annuelle et relativement rare), androsace, faux-aizoon, paniculée, musquée, à feuilles en coin, à feuilles opposées... Le pique-nique à Ponchet (ou Ponchette), romantique à souhait, fut le théâtre d'une dégustation en règle des produits de différents cépages cultivés dans le Valais central, offerts par les deux couples Blandenier et Roachat qui nous quittent, sacs allégés, pour rentrer à Soussillon et à Chandolin. Merci à eux ! Dès le départ, l'euphorie éthylique nous propulse à travers une forêt d'orchis brûlés et de véroniques germandrées et plus personne n'est capable de distinguer le pin sylvestre du pin à crochets et de l'hybride !..

Magnifique trajet dans les ascendances d'air chaud et l'odeur des pins jusqu'à la Couquelle, avec la "montagne méditerranéenne" à gauche (pins, bugrane à feuilles rondes, astragale de Montpellier) et "l'Europe atlantique" à droite (sapin blanc, petit-muguet, prenanthe, luzules). Enfin, même la "plongée" à travers la sapinière de Beauregard (la colonie de pyroles à une fleur est encore dans nos mémoires !) puis le dernier raidillon jusqu'à Niouc n'auront réussi à altérer la bonne humeur des participants dont les quadriceps furent mis à rude épreuve. En effet, cette excursion était bien destinée aux bons marcheurs !

J.-L. Richard



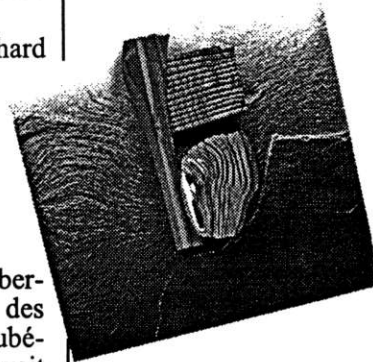
## Autour d'un vieux prunier Les variations mouvantes de Pierre Küenzi

À l'automne précédent, le vent n'avait pas pu arracher les dernières feuilles crispées sur des branches malades. Quelques fruits auréolés de mycélium blanc étaient restés sur l'arbre, comme momifiés. Les pluies d'automne noircissaient encore les écorces cariées qui exhalaient une odeur humide de moisissures. Le temps était venu, l'arbre devait tomber.

Pourtant, grâce à Pierre Küenzi, l'arbre, émondé, s'est relevé. Dans son cœur dépouillé, tranché, mis à nu, les veines ont retrouvé une partie de leur turgescence vitale sous une fine couche de vernis. L'arbre revit, du moins à travers les souvenirs inscrits dans les cernes ravivés de son bois.

Pierre était venu s'imprégner du jardin avant de se mettre à l'établi. À chaque page de ses

travaux, transparait l'évocation des grandes berces, des rais de lumière dans le sous-bois, des vibrations de la chaleur sur les prés, de l'exubérance des plantes aquatiques. Pierre Küenzi avait offert une visite commentée. Au cours de celle-ci, il n'entendait expliquer ni son oeuvre, ni son inspiration, mais simplement raconter sa démarche, presque surpris du respect et de l'intérêt de l'auditeur. Il était presque gêné de prendre de l'importance par rapport à son public. Il aurait préféré sans doute se fondre dans un bois et observer sans être vu, avec l'inquiétude permanente de ne pas répondre à l'attente du visiteur. Il est difficile de parler des variations mouvantes sans jamais utiliser les termes d'exposition, d'artiste, d'oeuvres, que Pierre Küenzi trouverait excessifs. Il se considère d'abord comme un arti-



san, un compagnon venu au gré du hasard à une autre forme d'expression. Certains artistes croient trouver la considération en affichant des prix très élevés. Avec la modestie de l'artisan, plus préoccupé du devoir bien accompli que du salaire, il ne cherche pas une valeur spéculative dans son travail, mais un plaisir à partager. Ses reliefs sont accessibles à tous, encore un trait

### Les expositions artistiques dans le jardin

Chacun sait que la langue évolue, plus vite que les dictionnaires. Le dernier "Robert" ne mentionne pas encore la nouvelle définition de galérien, à savoir "homme tenant une galerie". Le nouvel usage du terme "galérien" est d'ailleurs dû à un neuchâtelois, Yves Aeschlimann. En acceptant de coordonner l'organisation des expositions, notre président savait pourtant le rôle d'argousin qu'il devrait tenir. Son sens du sacrifice est encore accru par le fait que pour l'ensemble des visiteurs, la présence d'expositions dans l'enceinte du jardin va de soi. Il n'y a pas lieu d'en faire une montagne, ...sauf s'il faut les déplacer ! Les contacts avec les artistes, la mise en place des expositions, particulièrement les sculptures d'André Raboud, leur surveillance, la diffusion de la publicité, l'accueil des hôtes, autant de tâches qu'Yves a assumées avec une tranquille assurance. Les expositions ont permis au jardin d'acquérir très vite ses lettres de noblesse. En cela, l'ADAJE et son président ont rendu un immense service au jardin, tout en consentant un indéniable sacrifice financier. Les soussignés tiennent à remercier vivement Yves et l'ensemble de l'Association d'avoir contribué si généreusement à l'aura du jardin botanique.

François Felber, Philippe Küpfer.

original et généreux de Pierre Küenzi. Pierre partage encore son plaisir en offrant à d'autres artisans l'occasion de s'exprimer, à un scieur, aussi respectueux du vieux poirier que d'un ébénier de prix, ou à l'orfèvre alchimiste habillant d'or le relief des bois flottés. Tous ont su utiliser le bois avec le respect d'un matériau qui a vécu.

En définitive, Pierre Küenzi paraît reconnaissant au public de se déplacer pour partager un moment d'émotion. Le cadre de l'orangerie du jardin se prêtait bien à la dimension de l'exposition. Consonance de la musique classique, harmonie du cadre conçu par les jardiniers qui se sont révélés d'excellents décorateurs, accords parfaits des tons du bois brut ou des veines laquées du bois d'oeuvre. Nul doute que nous reverrons Pierre Küenzi à l'Ermitage, tant sa démarche s'intègre bien aux valeurs que le jardin veut défendre.

Pierre Küenzi interprète l'arbre, mais aussi le jardin tout entier, en comprenant que le Vallon n'était qu'un coin de nature.

Excuse-moi Pierre...merci l'artiste !

Philippe Küpfer

### Ecomania

le 13 juin 1998

Le week-end suivant celui de l'inauguration s'est déroulé, à la Vue-des-Alpes, une grande fête intégrée dans les manifestations du 150<sup>ème</sup>: Ecomania. Le Jardin botanique et l'ADAJE ont été invités à participer au marché bio du samedi et un petit groupe s'est retrouvé aux premières heures dans une ambiance fraîche mais ensoleillée. Notre stand était composé de deux parties : l'exposition de certains anciens légumes présentés dans le Jardin à thèmes et la présentation des documents de l'ADAJE et du Jardin

botanique. Le tout était bien intégré au sein de marchands de plantes vivaces ou de denrées alimentaires de toutes sortes.

Notre présence a permis de faire connaître le Jardin botanique à des personnes qui n'en avaient jamais entendu parlé, malgré l'inauguration toute proche ! Cela a été aussi l'occasion de participer à l'ambiance conviviale d'un marché !

François Felber

### Construction de huttes en saule vivant

Le 17 octobre, le groupe d'Adajois rassemblé pour la traditionnelle journée de corvée s'est attaché à une tâche nouvelle : la construction d'un igloo en saule vivant. Cette activité, qui s'est déroulée sur la place de jeux, a attiré la curiosité des nombreux visiteurs venus profiter de cette belle journée d'automne. La semaine suivante, le personnel du

Jardin botanique a complété l'ensemble avec une seconde hutte, plus petite, reliée à la première par un tunnel.

Presque tous les saules ont la particularité de se bouturer facilement. Ainsi, il suffit d'enfoncer un rameau dans la terre pendant le repos hivernal pour

*des igloos  
au vallon  
del'Ermitage!*

qu'il s'enracine. Le saule a même la propriété unique de pouvoir se bouturer aux deux extrémités d'une baguette, ce qui permet de construire une arche avec une seule branche. Certaines précautions permettent d'assurer la reprise. La profondeur de plantation doit être adaptée à la longueur des branches (voir encadré). Avant de mettre en terre, il est nécessaire de rafraîchir la coupe des pousses de moins de deux centimètres de diamètre. Les tiges plus épaisses sont écorcées à la base à l'aide d'un couteau sur une longueur de 10 à 15 cm. La plantation peut s'effectuer dans une tranchée creusée préalablement. Il est cependant souvent plus simple de préparer les trous les plus profonds avec une barre à mine.

Les huttes en saule permettent de nombreuses fantaisies. Les schémas classiques reposent sur une base circulaire de 2 à 3 m de diamètre. Les perches de saules y sont plantées à espaces réguliers, ménageant une place pour la porte. Celle-ci peut être marquée par une arche. La hutte ressemblera à un tipi si les baguettes sont maintenues droites et nouées à leur sommet. Elle aura la forme arrondie d'un igloo si les branches situées vis-à-vis sont courbées et attachées au sommet à l'aide d'une ficelle de chanvre. Comme les nouvelles pousses ont tendance à apparaître à l'extrémité des tiges, il est important de prendre garde à planter des baguettes de plusieurs longueurs, afin que les rameaux s'étalent sur toute la hauteur de la hutte. Les baguettes les plus courtes peuvent être maintenues à la structure grâce à un tressage. Chaque année, les nouvelles pousses seront tressées horizontalement au fur et à mesure de leur croissance, et formeront petit à petit la paroi de la hutte. La

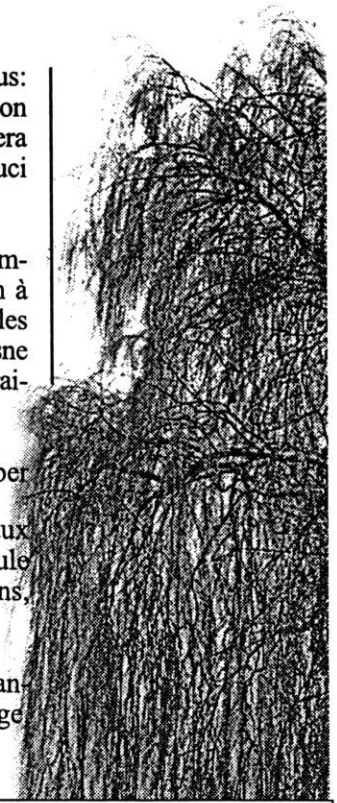
construction en saule vivant est à la portée de tous: quelques branches de saule, un peu d'imagination et voici une cabane pour vos enfants qui évoluera au fur et à mesure des années, et en plus sans souci de permis de construire !

Notons finalement qu'à midi, la torée était accompagnée de légumes cultivés dans l'exposition à thèmes concernant le Jardin potager. Ainsi, les gourmets ont pu déguster le topinambour, le crosne du Japon, la bardane, le panais ou encore la rai-ponce.

François Felber

Sources : Richard Wagner. 1996. Les nouveaux espaces de jeux naturels. Construire en saule vivant et en bois. Editions Terre Vivante, Mens, France, 1996, ISBN 3-925169-66-0.

Richard Wagner. 1996. Des aires de jeux vivantes en saule. Les Quatre Saisons du jardinage No 97, p. 59-62.



#### Plantation du saule

Longueur des tiges (cm)	Profondeur de la plantation (cm)
25 - 30	20
30 - 70	30
80 - 160	40
170 - 230	50
180 - 300	60
300 - 400	70

## Le Jardin botanique est inauguré !

### Le fruit d'un long effort

L'inauguration du Jardin botanique de l'Université et de la Ville de Neuchâtel, les 5, 6 et 7 juin 1998, représentait l'accomplissement d'un effort entrepris en 1991 déjà. Notre Jardin est le fruit du sens visionnaire de Philippe Küpfer et d'Edouard Jeanloz. Il est aussi le résultat du travail de tous ceux qui ont participé à son élaboration : les entreprises, le personnel fixe et temporaire du Jardin botanique et de la Ville de Neuchâtel, sans oublier les bénévoles enthousiastes de l'ADAJE. Il est important d'ajouter que notre Association, qui a joué un rôle majeur dans la phase précédant l'inauguration, continue à animer le Jardin.

### Trois journées de fête

#### Le vendredi

Le programme de l'inauguration était le suivant: La partie officielle du vendredi après-midi rassemblait les autorités politiques et universitaires ainsi que les principaux partenaires du Jardin botanique. Elle a permis d'entendre les allocutions de MM. Francis Persoz, recteur, Philippe Küpfer, directeur du Laboratoire de phanérogamie de l'Institut de botanique, Didier Burkhalter, directeur des Travaux publics et président de la Ville de Neuchâtel et Thierry Béguin, conseiller d'Etat et chef





### *Tout un vallon à découvrir...*

du Département de l'Instruction publique et des affaires culturelles. Un ensemble de cors de chasse remarquable : le Rallie-Trompe neuchâtelois, assurait l'animation musicale. La plantation d'un sorbier domestique ou cormier a précédé l'apéritif, composé de tartines aux herbes sauvages préparées par la Commission «cuisine sauvage» de l'ADAJE. Le cormier, originaire d'Europe méridionale et centrale est un arbre rare, auquel un article de l'Ermite Herbu a déjà été consacré. Son bois précieux sert à la fabrication des flûtes et des queues de billard. Sa dureté est telle que dans les anciens moulins, les engrenages en cormier étaient posés en alternance avec les engrenages en métal, pour diminuer le bruit. Les fruits du cormier ressemblent à de petites poires et sont riches en vitamine C.

### *Le Jardin botanique de Neuchâtel, Une histoire de plus de 150 ans*

#### **Le week-end**

Les journées du samedi et du dimanche ont été consacrées à la présentation du Jardin botanique au public. La fête a débuté le samedi vers 11 heures par une allocution de M. Edouard Jeanloz, jardinier-chef, suivie d'un concert des enfants du Collège des Parcs et de la chorale de l'école primaire de Neuchâtel. Les enfants du Collège des Parcs ont également réalisé de magnifiques

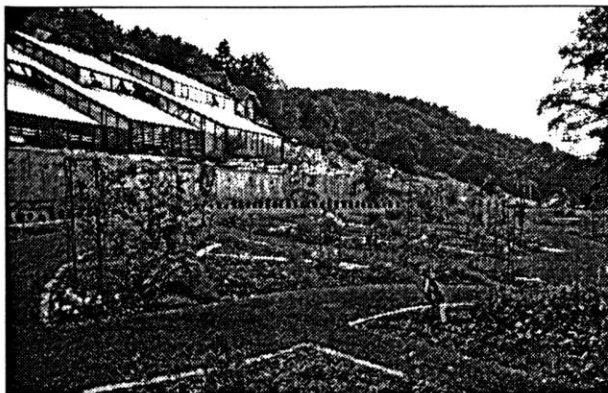
dessins qui ont décoré le bâtiment des serres pendant la fête.

Durant l'inauguration, les visiteurs ont pu découvrir dans l'orangerie un marché malgache monté par l'association Mamisoa. Cette association bien connue de l'ADAJE contribue au développement de Madagascar par la distribution de matériel scolaire et la création d'une bibliothèque. Elle fait également parvenir des médicaments et du matériel médical à un hôpital offrant des soins gratuits aux plus démunis, et projette de créer un orphelinat. Dans l'orangerie, les gourmands ont pu goûter aux glaces du Prof. Küpfer, vendues au profit de l'action de parrainage de doctorants malgaches. Des visites guidées ont été organisées. Enfin, l'animation autour des ruches de démonstration présentée par M. Boris Bachofen a connu un vif succès. Autour de la Villa de l'Ermitage, des tentes abritaient les personnes se rafraîchissant ou se restaurant à la cantine organisée de main de maître par M. Colin, aidé de nombreux bénévoles de l'ADAJE et de l'Université. Chacun a pu apprécier en particulier les talents d'une délégation de la Commission de gestion au grill et à la friteuse ! Un stand de l'ADAJE proposait des tartines aux herbes sauvages ainsi que du sirop de sureau. Enfin, dans la véranda, un stand d'information distribuait les publications de l'ADAJE et du Jardin botanique.

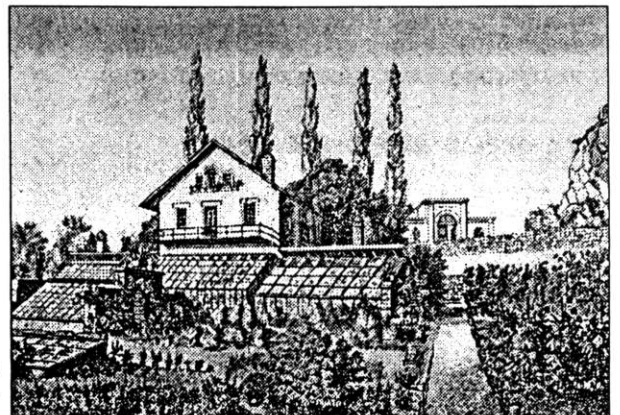
Le samedi soir, la cuisine malgache et la musique du Groupement Artistique Malgache (GAM), constitué d'étudiants malgaches venus de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel, a permis à tout le monde de se dépayser par cette belle soirée d'été. Le dimanche matin a commencé par un petit déjeuner organisé par les Chevaliers du Bon Pain qui a connu un vif succès. La suite de la journée s'est poursuivie avec de nombreux visiteurs, malheureusement chassés en fin d'après-midi par un orage.

Pendant ces deux journées, l'afflux d'un public sympathique et discipliné n'a pas tari. Bénéficiant de conditions météorologiques favorables et d'un bon écho médiatique, le travail de tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la conception et à la réalisation du Jardin botanique a été dûment récompensé.

François Felber



**Au Vallon de  
l'Ermitage en  
1997.**



**Aux Saars  
en 1847**

## Le catalogue de la flore neuchâteloise

Résultat de plus de 30 années de relevés de terrain, de patientes compilations d'herbier et de bibliographie, le catalogue publié par feu Robert Paroz et Madame Marie-Marguerite Duckert-Henriod donne une image précise de la flore neuchâteloise à la fin du deuxième millénaire.

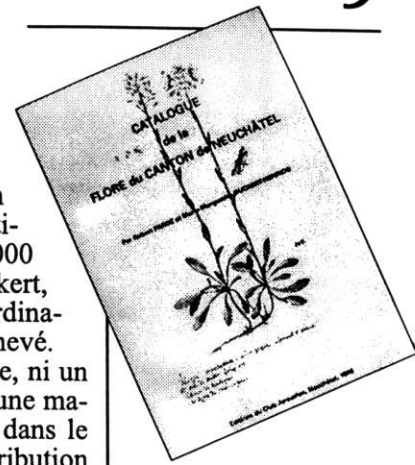
Robert Paroz était un peu l'héritier des botanistes des siècles précédents, militaires ou ecclésiastiques. Il était missionnaire, mais non pas de ceux qui accompagnaient les militaires pour pacifier à tout prix ou donner l'extrême onction. Il était un véritable homme de coeur. A son retour d'Afrique, il participa très activement au recensement de la flore neuchâteloise, volet d'un programme plus large, le recensement de la flore suisse. Excellent observateur, Robert Paroz accordait une attention particulière aux formes ou aux mutations extraordinaires qui sont soigneusement consignées dans le catalogue.

Biologiste et remarquable floriste, Madame Duckert a su patiemment mettre en forme les informations réunies par de nombreux botanis-

tes amateurs, surtout, et professionnels, un peu. Commencé sans moyens informatiques, le catalogue réunit quelque 20'000 données. Sans la ténacité de Madame Duckert, malgré sa prudente réserve à l'égard des ordinateurs, le catalogue n'aurait jamais été achevé. Le nouveau catalogue n'est pas une flore, ni un recueil de photographies. Il énumère, d'une manière exhaustive, les espèces recensées dans le Canton de Neuchâtel et donne leur distribution sous la forme d'une liste de localités et pour les espèces les plus rares, d'une carte de distribution. Il permet aussi de comprendre l'évolution de la flore depuis les premières esquisses générales de Godet (1852-53) ou de Spinner (1918).

Nul doute que le catalogue de la flore neuchâteloise va susciter un regain d'intérêt pour l'inventaire de notre flore. Plusieurs localités nouvelles, et même plusieurs espèces non encore mentionnées dans notre flore nous ont déjà été signalées. Le catalogue n'est pas une fin en soi, c'est un point de départ.

Ph. Küpfer



Proposé aux Editions du Club Jurasien, au prix très modique de Fr. 20.-, le catalogue est en vente au kiosque du Jardin botanique durant la belle saison. Il peut aussi être commandé par téléphone (032 718 23 50) ou par fax (032 718 23 57).

## CONTRIBUTION DE L'HORTICULTURE A LA SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITE

### Le patrimoine horticole

La richesse du patrimoine horticole est immense. Les pépiniéristes introduisent de nouvelles espèces, les obtenteurs spécialisés rivalisent dans la création de nouvelles variétés. Deux buts sont principalement poursuivis :

- Présenter une sélection de plantes plus **performantes** et mieux adaptées aux besoins du marché.
- La création de variétés et l'introduction d'espèces plus **décoratives** susceptibles de créer un phénomène de mode et d'attirer ainsi un plus grand nombre d'acheteurs potentiels. Ces dernières années, la vogue des pivoines et des clématites a suscité la création de nombreux nouveaux cultivars et ressorti de l'ombre nombre d'anciennes variétés. Le recours à des manipulations génétiques nous permettra dans un proche

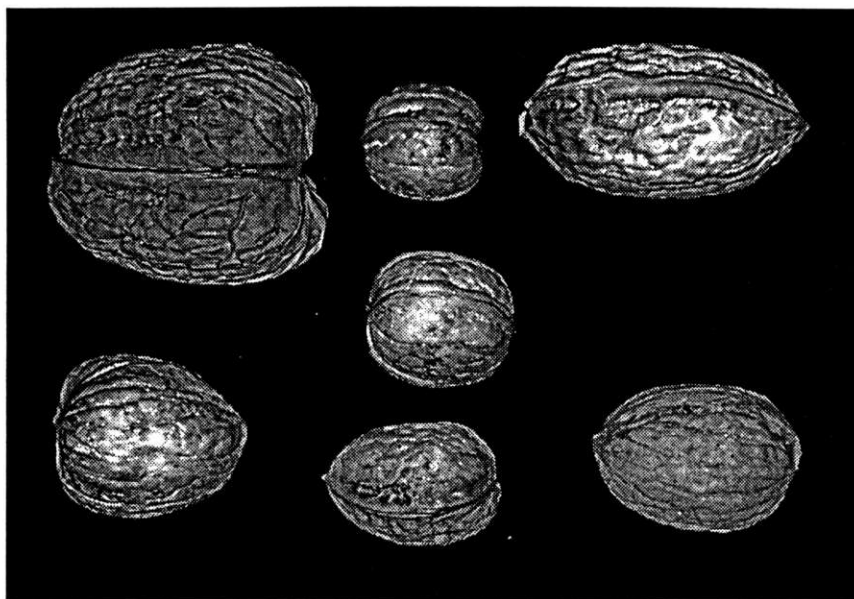
avenir de créer des plantes inédites ; ainsi, la rose bleue pourrait bientôt voir le jour avec le transfert d'un gène de pétunia.

Le nombre d'espèces et d'obtentions horticoles est gigantesque. L'édition britannique du "PLANTFINDER" édition 1998 recense 75'000 espèces et variétés. Cela ne représente cependant qu'une partie du travail des obtenteurs au cours des deux derniers siècles surtout. Plus de 1200 pépinières et établissements horticoles anglais détiennent cette vaste biodiversité horticole. A cela il faut ajouter les collections botaniques publiques et privées.

Avec les médias électroniques actuels, il est désormais possible à tout un chacun d'avoir accès à ces index internationaux. Plusieurs éditions de ces 'PLANTFINDER' sont disponibles dans le commerce. L'index français recense 35'000 plantes, l'italien 15'000, le hol-



L'engouement actuel pour les pivoines permet la création et la sauvegarde de nombreuses variétés.



**Exemple de diversité génétique intraspécifique chez le noyer commun (*Juglans regia* L.) issu de semis.**  
(Photo R. Corbaz)

landais 45'000.

En Suisse, un répertoire des plantes vivaces contenant 4'800 espèces et variétés en culture en Suisse et en Allemagne est en préparation.

Comment ne pas se sentir dépassé par cette évolution ? Comment gérer ce patrimoine, faut-il le maintenir ? N'est-il pas plus raisonnable de limiter cette extension et de laisser disparaître les plantes jugées passées de mode ou ne correspondant plus aux besoins du marché et devenues désormais inutiles ?

Ces questions méritent que l'on s'attarde sur la signification et l'importance de la **BIODIVERSITÉ**.

Inventé au milieu des années 80, ce terme a été popularisé lors des discussions qui ont eu lieu autour de la signature de la Convention sur la diversité biologique, lors de la Conférence de Rio de Janeiro en 1992. On peut définir ce terme ainsi :

“ LA BIODIVERSITÉ EST CONSTITUÉE PAR L'ENSEMBLE DES ÊTRES VIVANTS, DE LEUR MATÉRIEL GÉNÉTIQUE ET DES COMPLEXES ÉCOLOGIQUES DONT ILS FONT PARTIE. ”

Pourquoi donc s'y intéresser ? Les motifs sont de trois ordres :

- **Les motifs économiques**

La biodiversité est la base de toute pro-

duction et utilisation horticole, tant du point de vue du nombre d'espèces utilisées que des nombreuses variétés patiemment sélectionnées ; elle est indispensable pour l'amélioration des végétaux.

Elle offre d'importantes perspectives de recherche et de valorisation dans le domaine des biotechnologies.

Elle suscite une activité économique intense liée à la production d'aliments et de matières premières, ainsi qu'une activité liée aux aménagements des espaces urbains.

- **Les motifs écologiques**

Elle est indispensable pour maintenir les équilibres naturels et les processus d'évolution du monde vivant.

- **Les motifs éthiques et patrimoniaux**

Les hommes ont le devoir moral de ne pas éliminer les autres formes de vie.

Dans un souci d'équité entre les générations, nous devons transmettre à nos enfants l'héritage que nous avons reçu.

Les écosystèmes naturels et leurs espèces sont de véritables laboratoires permettant de comprendre les processus de l'évolution.

## L'érosion de la biodiversité végétale

Les facteurs qui sont responsables de la raréfaction ou de la disparition d'espèces sauvages ou de variétés horticoles sont très différents.

En ce qui concerne les espèces sauvages, ces phénomènes sont liés, dans la majorité des cas, à la destruction des habitats, à la surexploitation des ressources, aux pollutions, à l'intensification de l'agriculture ou aux changements climatiques .

En ce qui concerne le patrimoine horticole, il faut considérer la création variétale comme un phénomène dynamique. Si les obtenteurs créent des centaines de nouveautés par année, il faut malheureusement constater que des centaines de variétés disparaissent dans le même temps. Si des listes rouges existent pour la flore sauvage,



on voit désormais apparaître des listes roses pour les variétés cultivées. Par exemple, l'édition hollandaise du PLANTFINDER 1997 s'est appauvri de 4000 espèces et variétés en seulement 4 ans ! La rationalisation de la production et de la vente, le manque de connaissances des utilisateurs, les phénomènes de mode, le manque de directives officielles dans ce domaine, le manque de moyens financiers, tous ces facteurs contribuent à l'érosion du patrimoine horticole.

## Les différentes méthodes de conservation

De part leur métier, les horticulteurs, les paysagistes, les arboriculteurs, les maraîchers, les architectes paysagistes ou les ingénieurs en production sont des acteurs importants du processus de sauvegarde des espèces, mais surtout des variétés cultivées.

Chacun dans sa spécialité a un rôle à jouer. Le **cultivateur** possède un savoir-faire irremplaçable : il **donne naissance** à une nouvelle plante chaque fois qu'il sème une graine et **reproduit** une variété chaque fois qu'il la bouture ou la greffe.

Les **aménagistes** créent le besoin et, par le **choix de leurs plantations**, permettent le maintien en culture de milliers d'espèces et de variétés sinon vouées à l'oubli et à la disparition. L'assortiment de plantes ornementales disponibles dans notre pays avoisine les 3000 espèces et variétés. Cela n'est toutefois pas suffisant pour lutter contre l'érosion du patrimoine végétal horticole et sauvage.

Deux procédés contribuent à la conservation du patrimoine végétal :

- **La conservation *in situ* :**

C'est le maintien de populations de plantes pérennes ou annuelles dans leur aire d'origine ou dans des aires d'extension (cette méthode n'entre pas en considération pour les variétés horticoles).

- **La conservation *ex situ* : (4 moyens)**

- 1/ **la culture d'espèces et de variétés en**

**dehors de leur environnement naturel (aire d'origine)**

La culture *ex situ* d'espèces sauvages suivie de leur réintroduction dans leur milieu naturel constitue une mesure permettant de prévenir l'extinction d'espèces. Cette méthode est complémentaire aux actions de protection des populations naturelles *in situ*.

- 2/ **Les banques de graines**

Les plantes fourragères, les légumes, les plantes médicinales et les espèces sauvages sont conservées sous forme de graines ; les institutions officielles garantissent un stockage à moyen terme (10 à 15 ans) par réfrigération des semences à 4°C dans des conditions d'hygrométrie contrôlée. La conservation à long terme de certaines graines est assurée par leur congélation à -20°C.

- 3/ **La culture *IN VITRO***

Ceci englobe la culture de tissus, la conservation d'embryons et la cryoconservation. Elle concerne les plantes qui ne forment pas de graines ou des graines infertiles ou infidèles.

- 4/ **Les banques de gènes aux champs**

Cette méthode concerne le même type de plantes que la culture *in vitro*. Il s'agit, par exemple, de vergers de conservation de variétés fruitières ou de collections de variétés ornementales.

*Lilium bulbiferum subsp. croceum* Baker.  
Plante sauvage indigène rare, génitrice de variétés horticoles.

## Les stratégies de conservation

Des structures et des directives propres à répondre aux besoins de sauvegarde des espèces et variétés vivrières, et plus particulièrement des espèces sauvages, sont mises en place au niveau international, puis relayées par des plans d'action nationaux. Les variétés ornementales ne sont que peu ou pas concernées.

Deux conventions internationales touchent toutefois le domaine horticole :



- **La Convention sur la Biodiversité biologique** du 29.12.93 a été ratifiée à ce jour par 153 pays.

L'article 9 précise : "Chaque partie contractante, dans la mesure du possible et selon qu'il conviendra, et au premier chef afin de compléter les mesures de conservation *in situ* :

- adopte des mesures pour **conserver *ex situ* des éléments constitutifs de la diversité biologique**, de préférence dans le pays d'origine de ces éléments.
  - met en place et entretient des installations de conservation *ex situ* pour les plantes, les animaux et les micro-organismes, dans le pays d'origine des ressources génétiques".
- **La Convention de Washington ou CITES.** C'est la Convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore sauvages menacées d'extinction. (3.3.1973) Son but est de réglementer le trafic international des espèces menacées en classant celles-ci par catégories et en exigeant, selon la catégorie, des permis d'importation ou (et) d'exportation.



*Cynara scolymus*  
(L.) Beger

L'artichaut n'est pas qu'un vulgaire chardon...

ces pour la protection de notre flore, aucune démarche n'a été entreprise pour une protection de la richesse du patrimoine horticole. Seules les Stations fédérales de recherche ont entamé avec divers partenaires privés la sauvegarde des variétés de plantes vivrières uniquement.

### La conservation des espèces vivrières

La Commission pour la protection des plantes cultivées (CPC), fondée en 1993 à l'initiative de

l'OFAG dont le secrétariat se trouve au Domaine de Changins tente de coordonner les efforts de tous les partenaires impliqués dans des projets de conservation de plantes cultivées à des fins industrielles ou alimentaires. Un des buts de cette Commission est d'établir un inventaire détaillé des variétés conservées à long terme en Suisse, afin d'obtenir une vue d'ensemble des banques de gènes existant actuellement et d'assurer la coordination entre celles-ci.

Le rapport mentionne pour 1997 l'implication de **24 partenaires publics et privés** qui oeuvrent à la conservation du patrimoine végétal suivant : (concerne les types sauvages, les variétés locales et anciennes, les variétés modernes, les populations et les lignées).

Le Centre Horticole de Lullier fait aussi partie des institutions chargées de conserver des variétés dans le domaine maraîcher et fruitier principalement :

Plantes de grandes cultures et industrielles	11'346
Plantes fourragères	69
Arbres fruitiers et petits fruits	2900
Légumes	866
Arbres fruitiers, petits fruits et vigne	6312
Plantes médicinales et aromatiques	133
<b>Total</b>	<b>18'726</b>

Sa spécificité, développée par la section de production de l'Ecole d'ingénieurs consiste à préserver des souches de plantes IN VITRO. Cette méthode permet de conserver des variétés de plantes stériles ou infidèles à court et moyen terme. Pour une longue conservation, la congélation des tissus IN VITRO est en expérimentation.

Exemples de plantes conservées IN VITRO au Technicum de Lullier :

<i>Cynara scolymus</i>	10 espèces et variétés
<i>Rheum raponticum</i>	3 " "
<i>Malus ssp.</i>	80 " "
<i>Vaccinium myrtillus</i>	3 " "
<i>Vitis berlandieri</i>	2 " "
<i>Vitis rupestris</i>	1 " "

D'autres établissements, institutions et associations sont très actifs dans ce domaine :

Il faut citer également l'excellent travail de **PRO SPECIE RARA (PSR)** qui, avec une petite équipe de collaborateurs, fait un travail énorme de recherche et de sauvetage dans tout le pays pour les variétés de céréales, de légumes, d'arbres fruitiers, de vigne, de plantes médicinales et aromatiques.

Une antenne romande de PSR s'est ouverte officiellement en 1997 au Conservatoire et Jardin Botanique de la Ville de Genève. Une grande manifestation nationale s'y est déroulée en 1998.

Entre autres exemples, citons encore **L'APS (Association des Pépiniéristes Suisses)** pour la conservation de variétés de fruits, la **Station Fédérale de Changins** pour la conservation de plantes fourragères suisses, de légumes et de céréales, **FRUCTUS** qui œuvre dans la recherche et la conservation d'anciennes variétés de fruits (elle a réussi à exposer au public près de 1000 sortes de pommes et poires lors des journées de Burgdorf en octobre dernier), ou encore la **Station cantonale d'arboriculture de Châteauneuf** qui conserve 111 variétés locales de poiriers.

### La conservation des espèces sauvages

C'est l'Office fédéral de l'environnement et du paysage (OFEFP) qui est chargé de formuler une stratégie nationale de conservation. Les offices cantonaux de la protection de la Nature doivent interpréter et faire appliquer ces mesures de protection des milieux et des espèces. La coordination suisse est en partie assumée par une commission multipartite (Commission suisse pour la protection des espèces sauvages ou CPS) dont le secrétariat, comme celui la CPC, se trouve à la Station fédérale de Changins.

Les jardins botaniques suisses sont aussi des partenaires importants pour la culture en vue de la réintroduction ou du renforcement des populations d'espèces menacées. Ainsi, des programmes de sauvegarde sont développés dans certains jardins pour prévenir la disparition de: *Nuphar pumila*, *Typha minima*, *Viola elatior*, *Saxifraga hirculus*, *Dianthus gratianopolitanus*. Par ailleurs, les

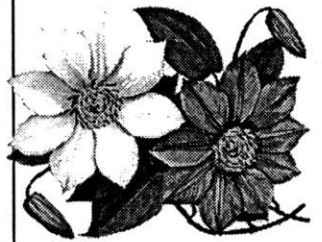
jardins botaniques sont les derniers remparts contre la disparition totale de certaines espèces, éteintes dans la nature, car ils maintiennent de riches collections de la flore sauvage du monde entier. En 1997 a été fondée l'Association des responsables techniques des collections et jardins botaniques suisses, dénommée **HORTUS BOTANICUS HELVETICUS**. Elle regroupe à ce jour 24 collections privées et publiques. L'un des buts de cette collaboration est de coordonner les efforts des jardins en matière de conservation des espèces.

### La conservation des plantes ornementales

Il faut sortir de la Suisse pour découvrir des structures associatives qui coordonnent la création de collections végétales ornementales spécialisées. En Angleterre, le **NCCPG (National Council for the Conservation of Plants and Gardens)** est un réseau de collectionneurs privés et publics qui a réparti sur tout le territoire le travail de conservation de la légendaire richesse des variétés horticoles britanniques: 600 collections particulières permettent la conservation à moyen terme d'environ 50'000 espèces et variétés. Chaque jardin membre, public ou privé, abrite une collection spécifique.

En France, plus modestement, 150 collections végétales spécialisées regroupées en Association, le **CCVS**, représentent la sauvegarde de 20'000 sortes de plantes horticoles différentes (espèces, sous-espèces et cultivars).

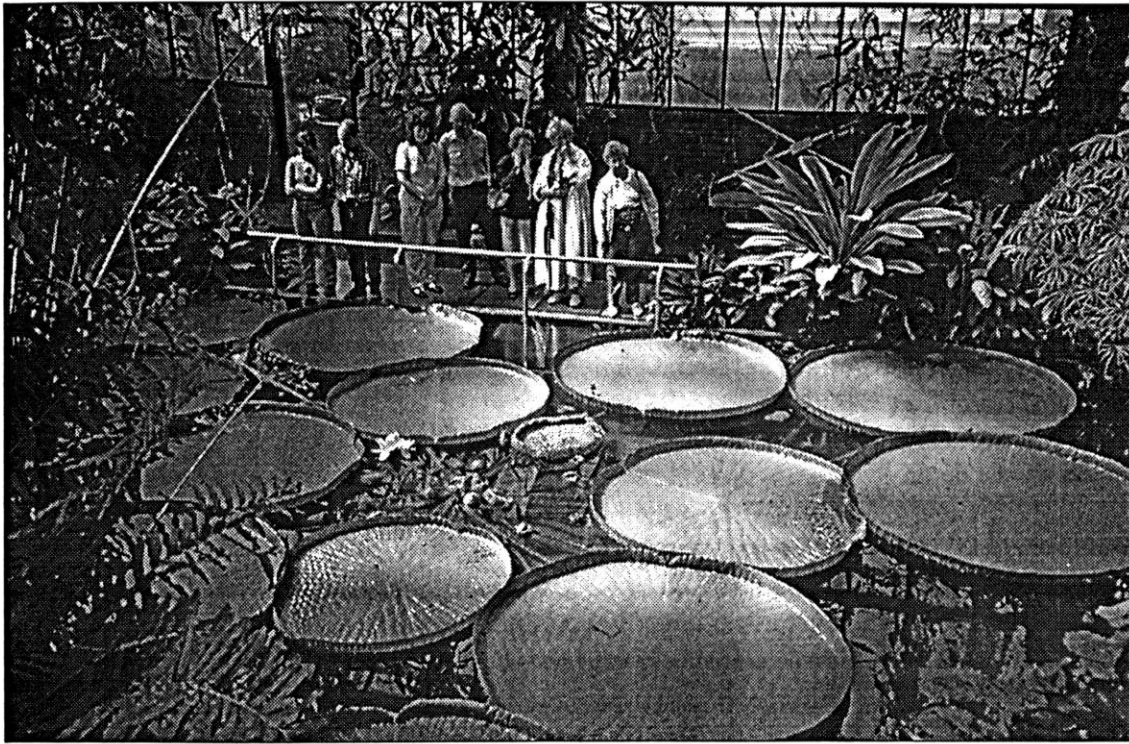
En Suisse, les initiatives individuelles sont nombreuses mais aucune coordination nationale n'existe pour la gestion globale de notre patrimoine horticole. Il faut toutefois citer l'excellent travail de la Société Suisse de dendrologie pour le soutien aux collections de végétaux ligneux. Très actif dans le domaine, l'**ISU (International Stauden Union)**, qui a son siège en Suisse, participe activement au maintien de la richesse des collections de plantes vivaces. L'Ecole d'Horticulture de Wädenswil, membre de cette association, abrite une collection de plantes vivaces remarquable. Le jardin botanique de Brügglingen à Bâle (parc de l'exposition GRÜN 80) possède des collections uniques de variétés d'Iris, de clématites et de Fuchsias. Une collection mérite une mention par-



**Clématites (en haut) et Iris (en bas). De nombreuses variétés sont conservées au jardin de Brügglingen à Bâle.**







*Victoria amazonica*  
Sow. à Kew Garden  
Toute collection de  
plantes peut servir  
de point de départ  
à l'enseignement  
des sciences natu-  
relles, de l'histoire  
ou de la géogra-  
phie.

(Photo E. Jeanloz)

ticulière du fait de la diversité du patrimoine horticole et de plantes sauvages qui s'y trouve : L'Arboretum du vallon de l'Aubonne.

Unique en Suisse, ce type de collection regroupe en un même lieu une riche collection de variétés fruitières développée par Monsieur Roger Corbaz depuis 1975 : 92 pommiers, 56 cerisiers, 16 pruniers, 71 poiriers, une collection dendrologique d'environ 3000 espèces et variétés et une grande diversité d'espèces sauvages menacées, dont de nombreuses orchidées, spontanées sur le site. C'est un véritable conservatoire de plantes sauvages et de variétés horticoles qui, avec des moyens limités et faisant appel à de nombreux bénévoles, permet de sauvegarder et d'exposer aux yeux du grand public la richesse de notre patrimoine végétal ornemental sur une surface de 130 hectares.

Il serait trop long de citer la liste de toutes les collections horticoles suisses, qui font individuellement un travail remarquable. La question reste cependant de la mise en commun de ces efforts individuels.

Il paraît évident que la conservation des espèces sauvages *in situ* et des variétés de plantes vivrières *ex situ* est prioritaire. Mais la conservation du patrimoine horticole mérite, elle aussi, un meilleur soutien. Une façon de justifier et d'encourager la création et le maintien de collections de plantes ornementales consiste à met-

tre en évidence leur grand potentiel éducatif pour le grand public et les écoles.

### **L'éducation et les collections végétales spécialisées**

Souvent situées près ou dans les villes, à proximité des écoles, les parcs, roseraies, jardins botaniques et autres collections de plantes spécialisées sont des endroits propices pour parler de biodiversité végétale. L'article 13 de la Convention sur la Biodiversité, ratifiée par la Suisse, concerne l'éducation et la sensibilisation du public. Son but est de favoriser la compréhension de la biodiversité biologique, de son importance et des mesures nécessaires pour la conserver.

Quoi de mieux qu'une visite dans une roseraie ou une collection de bambous pour parler de biodiversité ? Les classes d'école doivent désormais sortir de leurs murs pour captiver leurs élèves. Il faut un nouvel enseignement sur le terrain pour que l'élève apprenne par le toucher à sentir et à comparer. Si l'on admet qu'il faut une salle de gymnastique pour la pratique du sport, il faut désormais faire admettre que nos collections végétales spécialisées et nos petits et grands parcs publics sont des lieux adaptés pour des leçons de sciences naturelles appliquées et, par extension, pourquoi pas de géographie et d'histoire.

Un excellent exemple est celui du célèbre Arboretum et Jardin de Sir Harold Hillier dans le Hampshire au sud-ouest de Londres. La direc-

tion du Parc a mis sur pied un programme complet d'activités pour les classes des niveaux primaires et secondaires, adapté au cursus scolaire. Des enseignants spécialisés encadrent les classes ou forment les maîtres de classe à guider les enfants dans les collections d'arbres, d'arbustes et de vivaces. Une visite de l'Arboretum peut se transformer en une demi-journée de géographie, d'histoire, d'écologie, de sciences, de mathématiques, de bricolages, d'études de comportements sociaux ou de cours de langue. Ce service, en partie autofinancé, bénéficie d'un large soutien du canton (County Council).

## Conclusion

Si l'on excepte le côté strictement économique de la biodiversité, existe-t-il une bonne raison de s'inquiéter des menaces qui la guettent ?

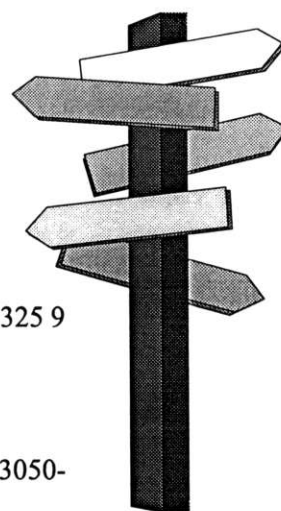
La disparition de l'Orchis pyramidal va-t-elle changer grand chose dans ma vie quotidienne ? Ou encore la disparition de centaines de variétés de roses anciennes sensibles à l'oïdium ou au mildiou a-t-elle une influence sur le futur de l'horticulture ? A chacun sa propre idée... Une chose est certaine : Plus il y aura de passionnés de plantes, moins l'érosion sera grande et moins le problème de la disparition d'espèces et de variétés se posera pour les générations futures.

Tous les créateurs, cultivateurs et utilisateurs de plantes sont des "conservationnistes" de la richesse végétale de notre planète. Ils ignorent parfois que la survie d'une espèce ou d'une variété dépend de leur choix.

E. Jeanloz

## Bibliographie et adresses utiles

- Guide de la Convention sur la diversité biologique  
Lyle Glowka, François Buhenne, Hugh Syngé. UICN 1996. ISBN 2-8317-0274-7
- Principle and practice of plant conservation  
David P. Given. Ed. Chapman & Hall 1994. ISBN 041 2612704
- La biodiversité, Christian Levêque, 1997 presses universitaires de France, ISBN 2 13 048325 9
- Liste rouge, plantes vasculaires menacées en Suisse, Elias Landolt, 1991  
Office fédéral des imprimés 3000 Berne (OCFIM)
- PPP Index, guide européen des plantes ornementales cultivées et des fournisseurs  
Erhardt Anne, Eugen Ulmer, ISBN 3-8001-6544-9
- CCVS, Annuaire 1997-1998 des collections végétales spécialisées françaises. ISBN-95-113050-3 EAN
- NCCPG, National Council for the Conservation of Plants and Gardens, réseau anglais de collections végétales ornementales spécialisées. Adresse : The Pines, Wisley Garden, Woking, Surrey, GU236 QP
- The Sir Hillier Gardens and Arboretum, Jermyns Lane, Ampfield, N. Romsey SO 510 QA.  
Pour tout renseignement concernant l'animation dans l'Arboretum.
- Hort. Bulletin 4 x an sur l'actualité des collections végétales européennes spécialisées  
Dr. Walter Herrmann, An der Etz 4, D-Regensburg. En anglais.
- CPC, commission suisse pour la protection des espèces cultivées. Secrétariat : Madame Schierscherviret, Domaine de Changins, C.P. 254 1260 Nyon
- FAO, organisation agricole mondiale, Viale delle Terme di Caracella, 00100 Roma Italie  
Tel. : 39-6-57971
- IUCN, Union internationale pour la protection de la nature. Rue Mauverney 28, 1196 Gland, Suisse. Tel. : 022/ 999.0001
- WCMC, World Conservation Monitoring Center, centre statistique mondial pour la protection de la nature, 219 c Hutingdon Road, Cambridge CB 30 DL
- CITES, Convention de Washington. Secrétariat pour la Suisse (pour les plantes)  
Jardin botanique de Berne, Monsieur Jonas Lüthi, Altenbergrain 21, 3000 Berne
- ISU, International Stauden Union, B.P. 54, 5210 Winterthur
- Hortus Botanicus Helveticus, Association des responsables techniques des jardins et collections botaniques suisses, secrétariat au jardin botanique in Brügglingen, Basel



## LIERRE TERRESTRE

*Glechoma hederacea*, Labiées



Le Lierre terrestre est utilisé en cuisine depuis l'Antiquité. On peut le trouver presque partout dans la nature. Il est commun dans les forêts, les buissons, les clairières, au bord des routes et dans les jardins.

Au début de la floraison, on récolte ses jeunes pousses succulentes et ses jeunes feuilles. Elles ont le plus de saveur en avril et en mai. Les éléments verts du Lierre terrestre ont une odeur aromatique et une saveur épicée, légèrement amère. On l'utilise pour assaisonner les viandes et les légumes. Le Lierre terrestre stimule l'appétit.

C'est une plante vivace, haute d'environ 40 cm. Sa tige quadrangulée est rameuse, recouverte de poils. Les feuilles pétiolées, opposées, sont grossièrement dentées. Les fleurs poussent par 2 ou 3 à l'aisselle des feuilles. Elles sont violet-bleuté.

Monique Queloz

Lib. Gründ: Plantes sauvages comestibles.

Recette 41/01.99

### PATÉ PASCAL au Lierre terrestre

Recette pour 4 personnes

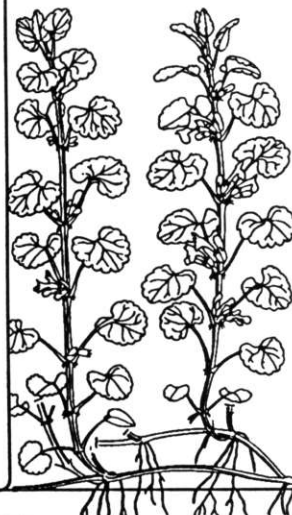
#### Proportions

- 500 g de viande hachée, 50 g de lamelles de lard, 1 oignon, 2 à 3 gousses d'ail,
- 1 grosse poignée de jeunes orties, 1 pincée de marjolaine ou de sarriette,
- 1 cuillerée de ciboulette fraîche hachée et de persil,
- 1 cuillerée de lierre terrestre, 1 oeuf, un peu de lait, mie de pain, beurre, sel et poivre.

#### Préparation

- Ajouter à la viande hachée les orties ébouillantées, égouttées et finement hachées, l'oignon haché, l'ail écrasé, le pain trempé dans du lait, l'oeuf, les herbes, du sel et du poivre, le lierre terrestre finement haché.
- Bien pétrir le mélange et former une miche.
- La placer dans un plat beurré, décorer avec les lamelles de lard.
- Cuire dans le four environ 40 minutes à 200 degrés.

Monique Queloz



NOURRITURE PHYSIQUE ET MENTALE



STAND AU MARCHÉ  
DE NEUCHÂTEL

EXPOSITION ARTISTIQUE

Heures d'ouverture

Lundi : 10h00-18h30  
Mardi-Mercredi-Vendredi : 12h00-18h30  
Samedi : 08h00-17h00  
Jeudi : fermé

Tél.: 725'14'13; Fax: 721'29'50

**Bio SOURCE**  
GIBRALTAR 20  
NEUCHÂTEL

MANGER BIO C'EST ÉCOLO !



## JARDIN PAYSAN: EXEMPLE DE L'EMMENTAL

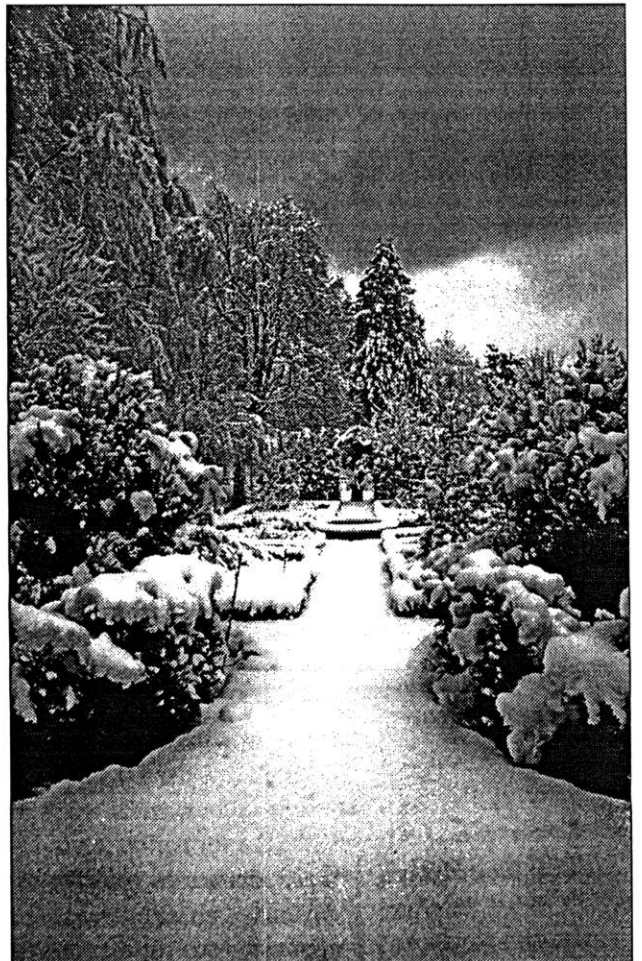
*L'exposition temporaire du Jardin à Thèmes portera cette année sur "le Jardin paysan: l'exemple de l'Emmental" Nous vous proposons ci-dessous quelques considérations sur ce sujet.*

### Le jardin paysan...

Dès le Moyen Âge, les jardins européens, particulièrement ceux des couvents où sont conservées les espèces anciennes, produisent des plantes alimentaires, médicinales et d'ornement. En Suisse, le jardin paysan est une part vivante d'histoire naturelle et culturelle. C'est traditionnellement un espace clôturé attenant à la partie habitable de la ferme, symboliquement et pratiquement distinct du reste de l'exploitation, jadis progressivement libéré d'impôts seigneuriaux, puis parfois favorisé par les autorités des villages, espace où la femme paysanne tient le premier rôle. On cultivait un jardin en parallèle avec les cultures de plein champ, et on jouissait intégralement de son produit. Selon l'époque et le lieu, le jardin a été, à travers l'histoire, plus ou moins indispensable à l'autarcie paysanne, ou à la couverture d'une partie de ses nécessités alimentaires. Il a pris plusieurs formes, considéré comme un lieu de retrouvailles et de détente, ou comme un espace purement nourricier. Exploité par plusieurs générations successives, le jardin se transmet de paysanne à paysanne. La jeune femme reçoit alors en héritage un jardin déjà constitué, qu'elle peut compléter ou transformer à sa guise, influencée en cela par l'échange d'expériences et de plantes avec des voisines ou des parents, par l'offre à disposition au centre de jardinage local, et plus récemment, par un proche travaillant dans l'horticulture, par des voyages ou par le nouveau courant de culture biologique. Ainsi les jardins paysans perpétuent un choix de plantes varié et pourtant assez homogène, tout en développant des particularités régionales qui perdurent dans les cantons. Cette rencontre entre respect de la tradition et plaisir à renouveler la disposition ou la plantation du jardin marie de manière naturelle respect de l'héritage et progrès, continuité et diversité. Depuis le début du siècle, le jardin paysan jouit d'un regain d'intérêt, comme part de la conscience nationale et culturelle. Plusieurs expositions lui ont été consacrées dans les années 20.

### En Emmental

Les jardins paysans emmentalois sont inspirés des jardins d'apparat à la française, dont l'exemple a été rapporté au 18ème siècle par des nobles ou des marchands au retour de voyage, ou par des soldats revenus de campagne. La situation économique stable et aisée de l'Emmental a permis la constitution de jardins dont les motivations premières sont l'agrément et la présentation. Ce sentiment s'exprime dans ces paroles d'écolière: « chaque paysanne a un grand jardin et elle est fière de le bichonner » (traduction libre). La plupart des jardins actuels sont récents, datant des années 30, et respectent la disposition traditionnelle tout en laissant chacune libre d'interpréter celle-ci comme elle l'entend. Le jardin est entouré d'une clôture, le plus souvent en lattes de bois, mais aussi en treillis, fixée sur des barres de fer, bordée à l'intérieur de plantes vivaces. On y entre par un portail parfois orné de grands bacs à fleurs circulaires, qui embellissent la façade de la maison ou la terrasse. Les plates-bandes de forme arrondie ou rectangulaire sont délimitées par des haies basses de buis, typiques de ces jardins. Le chemin central et les allées de traverse sont recouverts de copeaux





d'écorce ou de gravier. On adapte les matériaux selon les disponibilités. La conjugaison de ces différents éléments confère au jardin une apparence d'unité et de clarté. Au centre, on place les plantes annuelles décoratives. A la périphérie se trouvent les légumes de consommation saisonnière, qui n'apparaissent pas dans les cultures de plein champ. La paysanne cultive dans son jardin les légumes délicats. Elle réserve un coin de jardin aux plantes condimentaires, rarement aux plantes médicinales, toutes choisies selon ses goûts et ses connaissances.

#### Le buis

Le buis, comme l'if ou le cyprès, est un élément classique des jardins d'apparat, connu déjà des Romains, prisé à la Renaissance Italienne, alors sculpté en formes de "sphères, portiques, labyrinthes, temples habitables au centre des jardins, vases, urnes, singes, ânes, boeufs, ours, géants hommes et femmes, guerriers, sorcières, philosophes, papes et cardinaux", dans une forme plus épurée, enfin, dans les jardins "à la française". Le buis est très peu exigeant, prospère aussi bien en

plein soleil que dans des endroits ombragés, supporte la sécheresse grâce à ses feuilles coriaces. C'est un arbre à croissance lente. Son feuillage élégant et dru supporte les tailles répétées, et les plantes qui ont épaissi peuvent sans risque être taillées sévèrement, bien que le vieux bois soit très dur à couper. On a trouvé des restes de buis architecturé sur des fouilles romaines en Grande-Bretagne, conservés précisément grâce à cette exceptionnelle dureté de son bois. Son rôle en Emmental est essentiellement décoratif et structural, malgré certaines « polémiques » sur sa capacité à arrêter parasites et limaces, ou au contraire à les héberger.

#### Sources:

Albert Hauser: Bauerngärten der Schweiz, Artemis Verlag Zürich und Münschen, 1976  
 Niklaus von Fischer: Bauerngärten in der Umgebung von Bern, Thèse de l'université de Berne, 1988  
 Heimatschutz, 4/1998

O. Maumary

Fondation Suisse  
 d'Education  
 pour l'Environnement  
 Route de Pierre-à-Bot 92P  
 2000 Neuchâtel  
 Tel. 032 729 99 20  
 Fax 032 729 99 20



## INITIATION À L'ANIMATION NATURE

Le tourisme vert a le vent en poupe, les stations touristiques diversifient leurs offres,

les offices du tourisme proposent des prestations "nature", le public a envie et besoin de se retrouver dans la nature pour se ressourcer, se délasser ou pour apprendre.

L'encadrement de telles offres est à prendre au sérieux et suppose des compétences particulières. La FEE (Fondation suisse d'Education pour l'Environnement) à Neuchâtel, et ses partenaires (WWF, Pro Natura, Fondation Les Cerlatez, CEMEA) proposent une formation d'initiation à l'animation nature.

Cette initiation repose sur une démarche pratique et concrète qui vise à donner les moyens didactiques, pédagogiques, mais aussi ludiques aux participants. La formation ouvre les portes de très nombreux domaines naturalistes et axe son propos davantage sur les moyens permettant d'apprendre à apprendre que sur les connaissances scientifiques

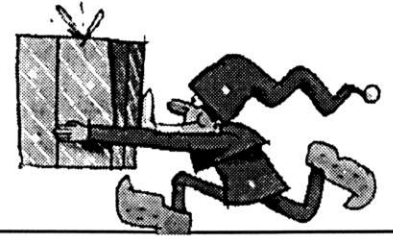
pures. Etre à même de guider un groupe, d'expliquer et de démontrer des notions écologiques ou naturalistes n'est pas donné à chacun. Diverses compétences sont nécessaires. Le stage d'initiation à l'animation nature entend donner aux participants les bases fondamentales minimales les conduisant à mener des groupes d'enfants ou d'adultes dans les milieux naturels ou semi-naturels de nos régions. Le prochain stage aura lieu du 5 au 11 avril 1999 à Neuchâtel, il traitera d'ornithologie, de botanique, d'indices de la vie animale, de bio-indicateurs, etc., mais tentera surtout de développer le sens de la curiosité et de l'observation. Les stagiaires acquerront également des savoir-faire en animation et gestion de groupe, apprendront à connaître le matériel et la documentation nécessaires, et à structurer et organiser des démarches d'animation nature. Cette formation s'adresse à toute personne intéressée et motivée à la sensibilisation à l'environnement, mais peut-être également à des personnes à la recherche d'une nouvelle voie professionnelle.

Pour toute  
 information  
 complémentaire,  
 prendre contact  
 avec la FEE,  
 Pierre à Bot 92,  
 2000 Neuchâtel,  
 032/729.99.20 (fax):  
 032/729.99.29)

## Plantes à donner

Le Jardin botanique a le plaisir d'offrir aux membres de l'ADAJE des plantes excédentaires de ses plantations. Les personnes intéressées sont priées de téléphoner au secrétariat du Jardin botanique (032 718 23 50) du 6 au 16 avril, de 8h00 à 11h30 et de 14h à 17h. Elles pourront alors convenir d'un jour pour chercher les plantes.

Nom latin	Nom français, s'il existe	
Actinidia arguta		3x
Ampelopsis brevipedunculata		
Aralia elata	Angélique de Chine	
Berberis buxifolia	Epine-vinette	
Betula masculowiczii	Bouleau (Japon)	2x
Betula pubescens	Bouleau pubescent	
Buddleja davidii	Buddleia, Lilas d'été	
Callicarpa dichotoma		
Callicarpa japonica		
Campsis radicans	Jasmin de Virginie	5x
Cedrus atlantica	Cèdre de l'Atlas	7x
Celastrus scandens	Bourreau des arbres	3x
Celtis sinensis	Micocoulier de Chine	
Cephalanthus occidentalis	Bois bouton	8x
Cerasus fruticosa	Cerisier des Steppes	4x
Cercis occidentalis	Gainier	4x
Chaenomeles japonica	Cognassier du Japon	3x
Chamaecyparis lawsoniana	Cyprès de Lawson	
Clematis brevicaudata	Clématite	2x
Clematis flammula	Clématite flammette	2x
Clerodendrum trichotomum		4x
Cornus foemina	Cornouiller	2x
Cotoneaster horizontalis		4x
Cotoneaster miniatus		
Cotoneaster splendens		
Cryptomeria japonica	Sugi	2x
Cupressus sempervirens	Cyprès méditerranéen	10x
Diospyros virginiana	Plaqueminier	8x
Ehretia dicksonia	Ehretia	4x
Ehretia macrophylla	Ehretia	2x
Euonymus alatus	Fusain	
Fagus crenata	Hêtre	
Fraxinus excelsior densifolia	Frêne commun	2x
Fraxinus ornus	Orme	2x
Gleditsia triacanthos	Févier d'Amérique	2x
Gymnocladus dioica	Chicot du Canada	2x
Juniperus turkestanica	Genévrier du Turkestan	
Juniperus virginiana	Genévrier de Virginie	3x
Kerria japonica	Corète du Japon	5x
Koeleruteria paniculata	Savonnier	3x
Laburnum alpinum	Aubours des Alpes	
Ligustrum vulgare	Troène vulgaire	6x
Lonicera implexa	Chèvrefeuille entrelacé	2x
Lonicera maackii	Chèvrefeuille	
Lonicera xylostemon	Chèvrefeuille des haies	
Lonicera alpigena	Chèvrefeuille des Alpes	2x
Malus coronaria	Pommier (en couronne)	
Malus pumila	Pommier commun	8x
Malus sieboldii	Pommier	2x
Malus sylvestris	Pommier sauvage	5x
Mespilus germanica	Néflier commun	
Nyssa sylvatica	Tupelo, Nyssa	2x
Ostrya carpinifolia	Charme-houblon	4x
Phillyrea angustifolia	Filaria à feuilles étroites	2x
Phillyrea latifolia	Filaria à larges feuilles	6x
Platanus orientalis	Platane d'Orient	2x
Prunus padus ssp. Boré	Cerisier à grappes	
Prunus spinosa	Epine noire, Prunellier	10x
Prunus virginiana	Choke Cherry (Cerisier)	3x
Prunus serotina	Cerisier noir	2x
Ptelea trifoliata	Orme de Samarie	18x
Pyrus pyraeaster	Poirier sauvage	3x
Ribes aureum	Groseiller doré	2x
Rosa laxa	Rosier espacé	5x
Rosa multiflora	Rosier multiflore	2x
Rosa rugosa	Rosier rugueux	8x
Rosa sericea	Rosier soyeux	
Rosa wichuraiana	Rosier Wichuraiana	4x
Rosa glauca	Rosier glauque	
Sorbus aria	Alouchier, Allier	
Sorbus mougeotii	Sorbier de Mougeot	
Sorbus subsimilis	Sorbier	6x
Staphylea pinnata	Staphylier, Faux Pistachier	5x
Staphylea trifolia	Staphylier trifolié	4x
Syringa velutina	Lilas velouté	
Torreya nucifera	Torreya	
Viburnum lantana	Viorne lantane,	2x
	Mancienne	
Vitex agnus-castus	Gattilier commun	
Vitis riparia	Vigne des berges	2x
Zanthoxylum alatum	Clavaiier ailé	3x
Zanthoxylum americanum	Clavaiier à feuilles de frêne	



## Le Jardin botanique peut s'enorgueillir de trois publications

Les Cahiers du Jardin botanique ont déjà été présentés dans notre précédent numéro. Cet ouvrage, publié en collaboration avec l'ADAJE, est dédié au Jardin botanique de l'Ermitage. Il comprend deux parties dont la première est consacrée à la géologie, à l'évolution de la végétation après les glaciations et à l'histoire du Vallon. La seconde relate la succession des jardins botaniques à Neuchâtel, et décrit largement celui de l'Ermitage. Cette plaquette de 112 pages, d'un format agréable (22 x 20 cm), comprend de nombreuses illustrations dont 12 planches couleurs. Son prix de vente est de Fr. 17.- pour les membres et de Fr. 20.- pour les non membres l'ADAJE (+ Fr. 1.10 emballage si envoi).

Le Jardin potager : légumes d'hier et d'aujourd'hui a été le sujet de notre première exposition annuelle. A cette occasion, M. O. Maumary a rassemblé des données sur l'histoire des légumes, ainsi que sur leur utilisation. Il est intéressant de découvrir comme certains d'entre eux nous ont toujours accompagnés, alors que d'autres se sont imposés relativement récemment. Les légumes sont groupés selon la partie qui est principalement consommée (racines, feuilles ou partie florale), ainsi que selon leur origine (indigène ou exotique). Cette brochure qui décrit 55 espèces de légumes est en vente au prix de Fr. 5.- (sans frais d'envoi pour la Suisse).

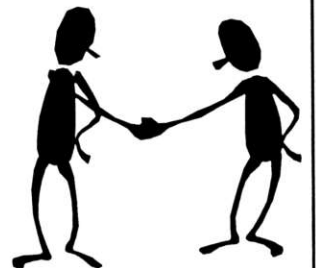
**Découvrir le Jardin botanique.** Un groupe constitué de Pascal Aeby et Mireille Corthay pour la conception et le texte et de Sophie Lagana pour les illustrations a conçu un document spécialement destiné aux 8 à 12 ans, mais accessible aussi aux plus grands ! Pour chacun des sites du Jardin botanique, une fiche contenant des informations et des activités adaptées aux enfants a été créée. A recommander aux classes, mais également aux familles qui trouveront de quoi animer plusieurs visites au Jardin botanique. Ce dossier de plus de 30 pages est en vente au prix de Fr. 8.- (sans frais d'envoi pour la Suisse).

Merci de vous adresser au Jardin botanique  
Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel.  
Tél. : 032 718 23 50, Fax : 032 718 23 57.

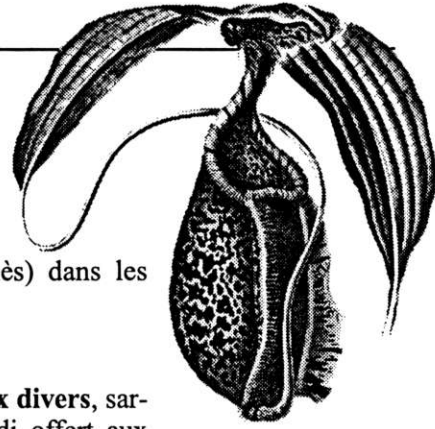
• Jardin 150m<sup>2</sup> en culture biologique (fleurs, arbustes, roses, plantes aromatiques, 3 figuiers) cherche de suite un terrain si possible pas pollué pour déménager.

• Cherche personnes intéressées par vente/échange de plantes d'intérieur:  
*Dracaena*, *Chlorophytum* mono ou bicolore,  
*Scindapsus*, plants d'herbes culinaires, *Iris*  
contre fougères, petit palmier, lamier rose ou  
blanc, framboisiers...

Suggestions et propositions (Par exemple:  
échange de services ou dons de légumes) à C.  
Testelin au 032/725.99.54







**17 mars**

Assemblée générale de l'ADAJE au musée d'histoire naturelle à 20h00  
Brève partie administrative  
Conférence de M. Olivier Marthaler: «A la découverte de nouvelles espèces de **plantes carnivores** (Népenthes) dans les jungles et les montagnes des Philippines et de Sumatra». Collation offerte par Biosource.

**27 mars**  
de 9h00 à 12h00

Activité RETROPOMME. Prises de Montalchez : **travaux divers**, sarclage-tuteurs. Prendre piochard ou bêche. Repas de midi offert aux participants. Rendez-vous 8h30, Préels Cromondrèche ou 9h00 sur place.

**24 avril**

Excursion de la **cuisine sauvage**. Départ du Jardin botanique à 14h00. Inscriptions et renseignements auprès de Mme Tissot (032/835 23 00). Une participation de 5.- sera demandée pour les frais.

**24 avril**  
de 9h00 à 16h00

Activité RETROPOMME. **Fumure** (fumier de cheval à prendre aux Gen s/Cof) pour les Prises de Montalchez et Vaumarcus. Taille de la haie. Pique-nique offert. Rendez-vous 9h00 aux Geneveys s/Cof, devant la maison de commune.

**Entre mai et juin**

Activité RETROPOMME. Avant la fleur et après la fleur en fin de journée, 2 visites commentées sur l'**état sanitaire des vergers** : évolution des ravageurs et des maladies. Organisation : office phyto-sanitaire et Rétropomme. Pour plus de renseignements, s'adresser à B. Bachofen (032/731.61.93).

**8 au 24 mai**

**Tableaux de soies appliquées**. Exposition à l'orangerie du Jardin botanique de D. Steiner (Hauterive).

**8 mai**

Visite guidée du **Jardin botanique de Berne**. Rendez-vous à 8h50 à la gare de Neuchâtel (départ du train à 9h03) ou à 10h00 au Jardin botanique de Berne. De retour à 16h00 à Neuchâtel. Prix : 28.- (15.- avec l'abonnement 1/2 tarif) comprenant train & guide. Prendre un pic-nic pour le repas de midi. Inscriptions et renseignements auprès de Mireille Corthay (032/725.57.19).

**8 mai**  
de 9h00 à 12h00

Activité RETROPOMME. Cours de **greffage**. Inscription nécessaire jusqu'au 30 avril.\* Rendez-vous à 9h00, Cormondrèche.

**11 mai**

Introduction à la **détermination des plantes**. Venez dérouiller vos connaissances en botanique en déterminant l'identité de quelques espèces printanières. Rendez-vous à 19h00 à l'Institut de botanique, Chantemerle 18 (bâtiment D) 3<sup>ème</sup> étage, salle D303. Renseignements auprès de Philippe Chassot (032/718.23.60).

**22 mai au 20 juin**

**Peintures et gravures** de A. Siron (Bôle). Exposition à la villa du Jardin botanique.

**5 juin**

Dès 9 heures, fête au Jardin botanique. Détails dans le prochain *Ermite Herbu*. Jusqu'au 4 juillet: **Exposition de plantes carnivores** à l'orangerie du Jardin botanique de Neuchâtel.

**9 juin**

Conférence dans le cadre de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles sur les **Jardins paysans** par M. Niklaus von Fischer: «les Jardins paysans de la région de Berne». 20h00 au Jardin botanique. Visite commentée de notre exposition sur le thème : le Jardin paysan: l'exemple de l'Emmental.



\* Les inscriptions sont à adresser à

Boris Bachofen, Rue du temple 18, 2034 Peseux  
ou sur téléphone (répondeur) au 032/731.61.93